



QUATRE FEMMES QUI FONT L'ACTUALITÉ

Elles s'appellent Sveva Alviti, Mélanie Doutey, Mélanie Bernier et Marion Barbeau ; elles seront toutes à l'affiche des films incontournables à voir ces prochaines semaines.

Par **Olivia de Bühren**

Sveva porte un collier sautoir haute joaillerie Monete en or rose convertible en bracelet, serti d'une pièce antique en bronze (Empire romain - Claudius Augustus 41-54 après J.-C.), de malachite et de diamants taille brillant (25,95 carats). Bulgari. Prix sur demande.

© Gettyimages

SVEVA ALVITI RÊVE DE CINÉMA

À 37 ans, Sveva Alviti a vu sa carrière de comédienne décoller, en 2017, grâce à son interprétation époustouflante dans le biopic *Dalida* réalisé par Lisa Azuelo. Ancienne mannequin internationale, elle sera à l'affiche, en mars prochain, du film *Entre les vagues* d'Anaïs Volpé. L'occasion pour nous de rencontrer la magnifique Italienne.

Qui êtes-vous, Sveva Alviti ?

Je suis une actrice très sensible qui aime la vie. J'aime manger, voyager et jouer au tennis. Je reste des heures chez moi à regarder des films d'auteur et, surtout, je vis à travers mes rêves.

Quelle actrice vous a donné envie de vous lancer dans le cinéma ?

Monica Vitti. J'ai découvert ses films quand j'étais petite. Cette muse de Michelangelo Antonioni, m'a fait voyager avec *L'Aventura*, *La Notte* ou encore *L'Éclipse* et donner l'envie de devenir actrice à mon tour.

Qu'avez-vous de plus que les autres ?

Je dirais que j'ai de la facilité à entrer dans la peau des personnages qui souffrent.

Quel est le pitch d'*Entre les vagues* ?

C'est un film qui parle d'amitié entre femmes et de la passion pour le 7^e art.

Quelle place occupe l'amitié dans votre vie ?

Je suis quelqu'un d'assez solitaire. Je voyage beaucoup. L'amitié, ça se construit avec le temps. Je me protège. Je n'ai pas énormément d'amis. Mes amis sont ceux de mon enfance en Italie, avec qui j'ai grandi. Ce sont des personnes en qui j'ai entièrement confiance.

La chose la plus folle que vous ayez faite en amitié ?

Avec ma meilleure amie, nous étions à Bangkok et, pour sceller notre amitié, nous avons décidé de manger ensemble des insectes. C'était un peu dégoûtant, mais nous avons bien ri !

Le truc qui vous agace dans le monde de la mode ?

Quand j'étais mannequin, je trouvais très difficile le fait de ne jamais avoir d'intimité lors des défilés. Les filles se changent au milieu de nulle part, souvent dans de grandes pièces, à moitié nues. J'avais un peu le sentiment d'être traitée comme une femme-objet.

La faute de goût pour laquelle vous avez le moins d'indulgence ?

Je trouve vulgaire de trop montrer le corps féminin. Quand j'étais jeune mannequin, j'ai souvent été mal à l'aise parce que j'étais trop dénudée.

L'univers de la mode vous apprécie, vous êtes d'ailleurs proche de la Maison Bulgari.

C'est une marque iconique, née à Rome comme moi. Nous avons les mêmes racines. Je me sens chez moi.

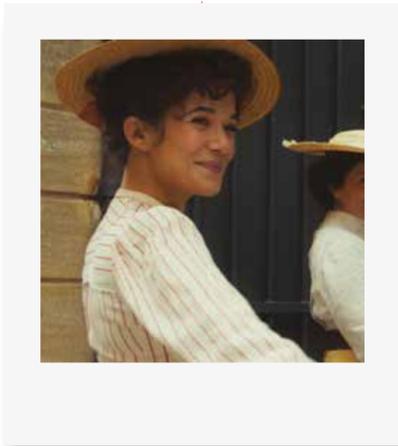
Avec quel réalisateur rêveriez-vous de tourner ?

Avec les frères Dardenne. J'aime leur cinéma engagé et plein d'émotions.

Passer derrière la caméra, ça vous tente ?

C'est un rêve pour moi. J'ai déjà réalisé un premier court métrage, *Le Jour d'après*, et je suis en train d'écrire mon premier long métrage. Je croise les doigts pour que ça marche.

Entre les vagues d'Anaïs Volpé avec Deborah Lukmuena, Souheila Yacoub, Sveva Alviti, Matthieu Longatte et Angélique Kidjo. En salle le 16 mars.



MÉLANIE DOUTEY, DOUCE COMME UNE MAMAN

Christophe Barratier ressuscite l'œuvre de Marcel Pagnol avec *Le Temps des secrets*. Plus de trente ans après la sortie au cinéma de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*, adaptés par Yves Robert, revoilà le petit Marcel en culotte courte. Rencontre avec Augustine, alias Mélanie Doutey, la mère du jeune héros.

Nous sommes en juillet 1905 à Marseille. Le jeune Marcel, incarné à l'écran par Léo Champion, vient de terminer ses études primaires. Voici le temps des vacances, les grandes, tant attendues. Enfant de la ville, retrouver la nature et les grands espaces le transporte de bonheur. L'âge de l'insouciance laisse aussi place à celui des secrets... Dans cette adaptation réussie, Christophe Barratier renoue avec l'œuvre de Marcel Pagnol et raconte le début de son adolescence.

Quel genre de mère est Augustine ?

C'est une maman totalement dévouée à ses enfants. Elle sait qu'il lui reste peu de temps à vivre. Elle est condamnée, donc elle veut profiter de chaque instant d'innocence avec ses petits.

Que partagez-vous avec elle ?

Certainement son côté maternel. Sinon, le quotidien de la vie d'autrefois a tellement changé qu'il est difficile de trouver des points communs.

Pensez-vous que la liberté donnée aux enfants hier est la même aujourd'hui ?

Plus personne n'oserait laisser des enfants partir jouer dans les champs ou les montagnes des journées entières sans surveillance ! Nous n'avons plus le même rapport à la liberté.

Augustine cache plusieurs choses à ses enfants. Est-ce pour les protéger ?

Oui, elle essaie de les préserver. C'est un film sur l'enfance, avec leur découverte du mensonge, de la trahison, de la maladie et des secrets. Les enfants prennent, peu à peu, conscience de tous ces sentiments.

Quelle relation avez-vous entretenue avec Léo et Lili, les deux jeunes protagonistes du film ?

Une relation assez touchante. Christophe Barratier voulait vraiment raconter deux histoires bien distinctes, celle de la terre avec Lili et celle de la ville avec Léo.

Que pensez-vous de ceux qui vivent dans le secret ?

Aujourd'hui, nous sommes dans la dictature du blanc ou du noir. Le gris est aussi une très belle couleur. Nous pouvons être plus nuancés. La force d'Augustine, c'est la famille. Elle est le capitaine du bateau, elle met un mouchoir sur les choses du passé qui l'attristent. Pour rien au monde elle ne voudrait briser cette bulle familiale.

Êtes-vous quelqu'un de discret dans la vie ?

Parfois, je le suis trop et, par moment aussi, je ris trop fort. J'ai les deux aspects en moi. Mon rire est sûrement une façon de me protéger.

Que diriez-vous à la jeune comédienne que vous étiez en 1998 quand vous tourniez votre premier film, *Les Gens qui s'aiment* de Jean-Charles Tacchella ?

Prends confiance en toi. Si tu en es là, c'est aussi grâce à toi !

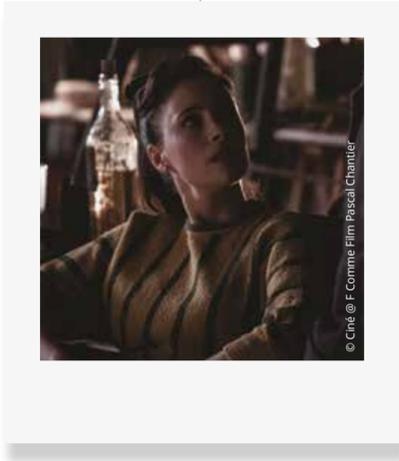
Votre mère vous a-t-elle soutenue dans votre carrière ?

Au début, elle n'était pas vraiment ravie. Elle avait peur sûrement. Puis, j'ai fait le conservatoire. Très vite, ensuite, ma carrière a démarré. Mon frère me disait : « *Si avant 25 ans tu n'as pas un nom, il faut arrêter !* »

Et que peut-on vous souhaiter ?

Du soleil !

Le Temps des secrets de *Christophe Barratier*, avec *Guillaume de Tonquédec*, *Mélanie Doutey*, *François-Xavier Demaison* et *Anne Charrier*. En salle le 23 mars.



MÉLANIE BERNIER AIME JOUER LES MÉCHANTES

Dans le film *Maigret*, adapté du roman *Maigret et la Jeune Morte* de Georges Simenon, Mélanie Bernier incarne l'un des premiers rôles féminins, Janine, une actrice ambitieuse qui fait partie des suspects du célèbre commissaire. Rencontre avec une jeune femme pétillante, que l'on a pris plaisir à soumettre « à la question ».

Aimez-vous mener des enquêtes ?

Oui, je suis assez curieuse. D'ailleurs, sur les tournages, j'observe tout ce qui se passe autour de moi. Dès qu'il y a des interactions sur le plateau entre des maquilleuses, des techniciens ou des comédiens, je m'amuse à résoudre les énigmes. J'ai aussi joué une fois le rôle d'une enquêtrice dans *La Traque*, le film de Yves Rénier.

Dans *Maigret*, vous êtes suspectée de meurtre. Comment êtes-vous devenue Janine ?

En 2008, j'ai rencontré Patrice Leconte. Le rôle de Janine, il l'avait composé en pensant à moi. C'est un personnage succulent, une jeune provinciale qui rêve d'être actrice. En couple avec un directeur de studio de cinéma, elle veut y arriver par tous les moyens.

Vous aimez plutôt jouer les gentilles ou les méchantes ?

Les méchantes ! C'est jubilatoire. Milady, dans *Les Trois Mousquetaires*, m'a toujours

donné des frissons. Aujourd'hui, c'est la première fois que je joue une vraie méchante. Je n'attendais que ça. Me voilà cruelle, enfin...

Qu'est-ce que vous aimez dans les aventures du commissaire Maigret ?

J'avais déjà tourné dans un téléfilm de Georges Simenon, donc je connaissais bien son univers. Maigret est un personnage iconique. Et j'avoue que, quand j'ai su que Gérard Depardieu incarnerait le commissaire, j'étais folle de joie de pouvoir jouer avec lui.

Quelles sont vos références dans l'univers du polar ?

J'aime avoir des montées d'adrénaline. Je suis spontanément attirée par les livres de Douglas Kennedy. C'est une référence. Sinon, j'ai vu récemment *La Boîte noire*, réalisé par Yann Gozlan avec Pierre Niney, que j'ai vraiment aimé. Un vrai bon polar.

Êtes-vous trouillarde ?

Oui, je suis peureuse, méfiante et, surtout, grande phobique. Je crains les oiseaux, particulièrement les poules et les pigeons. Je fais des cauchemars avec des poules. Ne vous moquez pas de moi...

Avez-vous peur du risque ?

On ne peut pas faire ce métier sans en prendre. Mon mantra, c'est : « *Prendre un risque, c'est se perdre un instant. Ne pas oser, c'est passer à côté de tout.* » À chaque film, je ne sais jamais si je vais être à la hauteur et si le film trouvera son public.

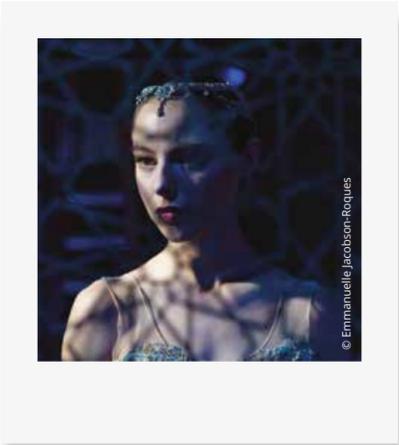
Êtes-vous du genre à jouer avec le feu ?

Sur un plateau, j'adore être dirigée alors que, dans la vie, je suis quelqu'un qui peut pousser les limites, donc être très agaçante.

Avez-vous déjà camouflé la vérité sur une affaire ?

Je ne suis pas menteuse. En revanche, je suis très spontanée, donc souvent maladroite. Je n'ai jamais caché la vérité sur ce que je suis ou ce que j'ai pu faire. Avec les autres, je suis très suspicieuse. C'est mon côté enquêtrice !

Maigret réalisé par *Patrice Leconte* avec *Jade Labeste*, *Mélanie Bernier*, *Bertrand Poncet*, *Aurora Clément* et *Clara Antoons*. En salle le 23 février.



MARION BARBEAU, ENCORE ET EN CORPS

Première danseuse de l'Opéra de Paris, Marion Barbeau se jette à corps perdu dans le cinéma. Avec son regard à la Audrey Hepburn, elle incarne le premier rôle dans le film de Cédric Klapisch *En corps*. Elle joue Élise, 26 ans, danseuse classique qui voit sa vie bousculée par une blessure au pied et doit apprendre à se réinventer. Rencontre avec une révélation du cinéma.

Comment pouvez-vous définir la danse classique en trois mots ?

Honnêteté, émotion et physicalité.

Être première danseuse, est-ce une pression importante au quotidien ?

À l'Opéra de Paris, les danseurs sont très hiérarchisés. Première danseuse est l'échelon juste avant celui de danseuse étoile. Bien entendu, il y a une pression importante, mais cela fait partie du métier. On se doit d'être rigoureux et persévérant au quotidien. Il faut aimer son métier et avoir les capacités mentales de l'exercer.

Comment en êtes-vous venue au cinéma ?

J'ai grandi avec les films de Cédric Klapisch. *Les Poupées russes* et *L'Auberge espagnole* sont des références de mon adolescence. Puis j'ai rencontré Cédric en personne à l'Opéra. C'est un grand fan de ballet et de musique classique. Il vient souvent réaliser des captations. J'ai sympathisé avec lui, et il m'a fait cette proposition de film, que j'ai acceptée avec joie !

État-ce difficile de jouer la comédie et de danser en même temps ?

Étonnamment, toutes les scènes de danse filmée m'ont beaucoup stressée. En tant que danseuse professionnelle, c'est là où l'on m'attend vraiment alors que, pour les scènes de jeu d'acteur, j'étais dans la découverte. J'avais une confiance totale en Cédric.

Votre vie ressemble-t-elle à celle d'Élise ?

J'ai les mêmes interrogations qu'elle sur son envie de passer de la danse classique au contemporain. La place de la femme dans les opéras classiques me pose un problème. La ballerine a toujours des rôles difficiles. J'aimerais vivre ma passion de la danse en tant que femme, présente et heureuse. Ce n'est pas évident de toujours être la danseuse bafouée, mise de côté, voire inexistante.

Avez-vous rêvé et vécu pour la danse classique depuis votre enfance ?

Oui, ça a toujours été mon rêve. Je me suis battue pour en arriver là. Je suis fière de mon parcours et fière de vivre ma passion chaque jour. Mais aujourd'hui, j'ai envie d'autre chose. Ce n'est plus un aboutissement.

Quelles sont les qualités obligatoires pour être une bonne danseuse ?

Persévérance, rigueur, motivation sont des traits qui doivent faire partie de la personnalité des danseurs.

Avez-vous des créations que vous rêveriez de danser ?

J'ai rêvé de danser le ballet romantique *Giselle*. C'est l'histoire d'une femme trahie qui finira par perdre la raison et se donner la mort. Une fois de plus, le rôle de la femme est très difficile.

Peut-on dire que la danse moderne serait libératrice et la danse classique contraignante ?

Nous voulons vraiment lutter contre cette façon de penser. Élise a pris le chemin de la danse moderne, mais en aucun cas elle ne regarde avec dégoût son passé de ballerine. Au contraire, la danse classique l'a nourrie et lui a permis d'en arriver à aujourd'hui.

Comment imaginez-vous votre vie après la danse ?

À l'Opéra de Paris, une danseuse a le droit de danser jusqu'à 42 ans. Moi, j'ai envie de faire plein de choses différentes, donc je n'irai peut-être pas jusqu'à l'âge autorisé ! Je m'arrêterai sans doute avant pour faire autre chose. On verra. La vie est remplie de surprise, n'est-ce pas ?

En corps réalisé par *Cédric Klapisch* avec *Marion Barbeau*, *Hafesh Shechter* et *Denis Podalydès*. En salle le 30 mars.